

Pluie et sangria : un rallye arrosé !

par Claude Pastre

Et la pluie s'invita en milieu d'après-midi ce samedi 7 juin. Du coup la moitié des équipes a été privée d'atelier d'alpinisme – l'ascension en cordée de six du Pilier Sud du Long Rocher – et d'escalade – accumuler des points par un maximum de réussites en l'espace de douze minutes sur quatre voies, deux PD, une AD et une TD. Pour les consoler on a sorti de derrière les fagots une épreuve de navigation à la boussole, parcours d'environ 500 m en quatre segments définis par azimut et distance à travers une zone encombrée de végétation plus ou moins pénétrable.

Pour rassembler toutes les équipes dans le même classement, il a fallu sortir la caleulette et attribuer aux épreuves manquantes de chaque équipe la moyenne des notes obtenues par les équipes qui avaient pu les faire.

La soixantaine de concurrents et organisateurs s'est retrouvée pour se sécher et déguster le pique-nique montagnard dans la salle des fêtes du petit village de Féricy, accueillis par la traditionnelle sangria de Bernard Canceill.



A l'assaut du Long Rocher

Et les vainqueurs sont... Aleth et Michel Bainier, Monique Richet, Georges Polian, Michèle Chevalier et Michel Pinault. Comment ils ont pu communiquer entre eux alors qu'il y avait trois Michel(e), c'est un mystère ! L'équipe Robin & Co les a devancés au nombre de points pour la rando de balise en balise, mais ils se sont imposés grâce aux ateliers. Finalement c'est la recherche avec ARVA qui a fait la différence. Il faut dire que les ARVA mis à disposition des concurrents étaient d'un type antédiluvien. Seuls de rares et très anciens (hum !) cadres de ski de rando du GUMS ou des enseignants très supérieurs (re-hum !) de cette discipline à la FFCAM avaient de l'expérience avec ces machines.

L'équipe Robin a été la meilleure pour l'alpinisme, tandis que l'équipe Devolder était en tête pour l'escalade. Mouflage et orientation se sont révélés très peu sélectifs.

À l'année prochaine pour de nouvelles aventures.

Balises et solutions des questions

Balise 1 : « Matterhorn ». Les arêtes du Cervin se nomment Hörnli, Furgen, Lion, Zmut. Les premiers ascensionnistes

étaient Croz, Whymper, Taugwalder père et fils, Douglas, Hadow, Hudson.

Balise 2 : « La Grande Traversée des Alpes ». Léon Zwingelstein est le premier à l'avoir réalisée à skis. Le

gumiste qui a suivi ses traces est Bernard Odier.

Balise 3 : « Couloir Gervasutti » au Mont-Blanc du Tacul. Descendu à skis pour la première fois par Sylvain Saudan, il atteint 55° de pente.

Balise 4 : « Pierre Allain ». Ce grimpeur que l'on qualifia de « pure lumière du rocher » a inventé les chaussons d'escalade à semelle lisse en gomme, le mousqueton en alliage léger, les équipements en duvet (veste et pied d'éléphant) et le descendeur.

Balise 5 : « Les Trois Pignons ».

Voici les extraits de poèmes parlant de forêt attribués à leurs auteurs :

Rainer Maria Rilke (1875-1925)

« Comme il s'abandonnait - Aimait.

Aimait ce qu'il portait à l'intérieur de lui-même, ce chaos sauvage, cette forêt ancestrale qui était en lui, car sur son écroulement muet, lumineusement vert, son cœur s'érigeait. Aimait... puis il l'abandonna. »

René Char (1907-1988)

« Il faut nous voir marcher dans cet ennui de vous, Forêt qui subsistez dans l'émotion de tous, A distance des portes, à peine reconnue. Devant l'étincelle du vide, Vous n'êtes jamais seule, ô grande disparue ! »

Charles Baudelaire (1821-1867)

« La Nature est un temple où de vivants piliers Laissent parfois sortir de confuses paroles ; L'homme y passe à travers des forêts de symboles Qui l'observent avec des regards familiers. »

Dante Alighieri (1265-1321)

« Au milieu du chemin de notre vie je me retrouvai par une forêt obscure car la voie droite était perdue. Ah dire ce qu'elle était est chose dure cette forêt féroce et âpre et forte qui ranime la peur dans la pensée ! »

Élucubrations

Et pour finir, voici les textes écrits par les concurrents utilisant un maximum de noms de rochers d'escalade de Fontainebleau.

« Dame *Jouanne*, JA *Martin* et le Général accompagnés de leur éléphant nommé *Diplodocus*

et du renard *Isatis*, donnèrent un grand coup de pied au *cul de chien* en sortant de la cathédrale de *Beauvais*. Ils burent un *canon d'Apremont* avant d'aller prier au *Potala*. La nouvelle s'entendit sur les fréquences des *Trois Pignons* : 91,1, 95,2 et fut transmise au *télégraphe*. De son côté Monsieur *Guichot* dans ses [*Roches aux*] *sabots* rendit visite à *Jean des Vignes* et à ses *potes* et ils passèrent aux *Gros Sablons* sur la route de la *Canche aux Merciers*. Ils prirent un morceau de *bois rond* pour chasser le *bison*. »

« La *Dame Jeanne* et la *Reine* sont parties à la chasse à l'*Isatis*, sur un *franc char* tiré par un *éléphant*. Arrivées au *rempart* elles ne voient sur les *trois pignons* que des *diplodocus*. Cette chasse épuise les *demoiselles* [carré blanc pour la suite] Le comte de *St Germain*, avec son gros *cuvier* *puiselet demoiselles canon*. »

« *Dame Jouanne* était *cuisinière* dans le restaurant de *Mondeville* situé à côté du *télégraphe* du *rocher Canon*. Tous les soirs elle accueillait les *Montaigus* et les *Capulets*, adversaires de haute montagne. Ses spécialités étaient remarquables : le *cuvier* (farci de *diplodocus* aux *trois pignons*), *pot à la crème* servi avec un bon verre d'*Apremont* titré à 95,2°. Les soirées se terminaient toujours très arrosées et il n'était pas rare de voir les convives délirer et attestant de voir des *éléphants roses*. Sur le chemin du retour, *Restant du Long Rocher* leur avait conseillé *Dame Jouanne*. Mais l'un d'eux, *JA Martin* buta sur le *Cul du Chien* se faisant 91,1 points de suture. *Padôle* du tout ! »



Quelques organisateurs attendent les clients

« Ça s'est passé le jour de la *St Germain* : il y avait une soirée chez les *demoiselles de Montaigu*, près de *Nantes*. Je l'avais passée *pendu* aux lèvres de *Dame Jouanne* qui m'encourageait à enfiler les *canons d'Apremont* : « *bois petit, bois !* » J'ai dû dépasser les 95,2 d'*alcoolemie* : je jure avoir vu des *diplodocus roses* qui auraient fort intrigué *Cuvier*. Pour rentrer j'ai emprunté le *carrosse* du *pote à la cuisinière*, j'ai foncé dans un *poteau de télégraphe* en *bois rond*, et puis plus rien, le *désert*... Le réveil à l'hôpital *Guichot* fut un vrai *calvaire* : fièvre de *sanglier* (Fahrenheit 91,1), la tête d'*Elephant Man*, haleine de *bison*, et *chât dans la gorge* (sans compter les *caillots de sang*) ! Décidément, les *cuites cha m'arande* pas... »

« *Isatis* et *Apremont* se promenaient aux *Trois Pignons* quand ils rencontrèrent la *cuisinière* qui se rendait à la *Roche aux Sabots*. « *Dame Jeanne*, où allez-vous ? » « Quel *calvaire*, je cherche mes *éléphants* ». Ils partirent en reconnaissance au *Cul de Chien*. Longeant le *rempart* des *Gros Sablons*, ils tombèrent dans le *puiselet* de 95,2 m de profondeur. Ils furent enterrés dans la *Vallée de la Mée* où *JA Martin* dit une prière. Puis ils allèrent



Un vrai mouflage (mais à ne pas utiliser pour une sortie de crevasse...)

tous trinquer au café du *Potala*. »

« Mon *pote Allah*, à l'*Apremont* n'avait pas droit, mais les *rochers fins* au chocolat oui da ! *Rochers de la Reine*, *rochers de Milly*, *rochers canon*, *rochers St Germain*, il y a le choix. Fini le temps des *diplodocus*, ma foi ! Son petit *cul de chien* sur son *beau vélo*, avec le *général*, ses *potes* et son *éléphant chéri*, au pied du *Mont Aigu* ils boiront la *dame-jeanne*. Le *général* dira : Allez les *gros, sablons* le champagne ! et après, tous ensemble *bisons* la *cuisinière* et les *demoiselles* avant que le *requin* ou l'*isatis* ne nous mangent ! »

« Au concours de *Miss Bleau* supervisé par *Dame Jouanne*, la gagnante de mensurations 91,1, 71,1, 95,2 fut contestée par ses *demoiselles d'honneur* à l'esprit *refrancharde* qui la traitèrent d'*éléphant*, de *diplodocus*, trouvèrent qu'elle avait un *cul de chien* et qu'elle ne répondait pas au *canons* de la beauté. Elle qu'épuisent les *récriminations* but force *Apremont* et s'en fut *cuvier*. »

« *Francharde* et *Maunoury* mes deux compères, m'en avaient tant parlé que dès le début du printemps je partis de bon matin. Je marchais par le *restant du Long Rocher* quand le *cul de chien* attira mon regard vers *Dame Jouanne*. Quel *canon* cette *cuisinière* ! Quel dommage pour *Cuvier*, qui n'a pas connu le *diplodocus*, tout au plus il connut l'*éléphant*. Ah ! *Francharde* et *Maunoury*, bien mieux que *Bouvard* et *Pécuchet*. »

Merci au *Vieux Campeur* et à *La Haute Route* qui ont offert des lots pour récompenser les gagnants.